



La sociabilité sportive et du loisir en mer, cas du littoral.

Lecture sportive de la ville de Rabat

Mourad HAMDI

Doctorant à l'université Mohamed 5

l'institut universitaire de la recherche scientifique

Laboratoire Histoire Espace Société Culture

Maroc

Résumé

Le littoral atlantique marocain, notamment à Rabat, offre aujourd'hui des opportunités de développement non seulement économiques et commerciaux, mais aussi sportifs et récréatifs. L'aménagement de la corniche et de la vallée du Bouregreg a favorisé l'émergence de nouveaux espaces, aménagés (terrains de proximité, installations sportives) ou spontanés (plages, espaces naturels). Cette étude analyse les usages de ces lieux par les jeunes et interroge leur contribution à la qualité de vie urbaine et aux formes contemporaines de sociabilité sportive. L'hypothèse centrale est que ces espaces constituent des terrains privilégiés pour l'émergence de pratiques sportives et sociales renouvelées, portées par une génération en quête de bien-être, de liberté d'expression corporelle et d'interactions collectives.

Sporting and Leisure Sociability at Sea: The Case of the Rabat Coastline

A Sport-Oriented Reading of the City of Rabat

ABSTRACT

The Moroccan Atlantic coastline, particularly in Rabat, today offers opportunities for development not only in economic and commercial terms but also in sports and recreation. The redevelopment of the corniche and the Bouregreg Valley has fostered the emergence of new spaces, whether formally planned (neighborhood sports fields, sports facilities) or spontaneous (beaches, natural areas). This study analyzes how young people use these spaces and examines their contribution to urban quality of life and to contemporary forms of sporting sociability. The central hypothesis is that these areas serve as privileged arenas for the emergence of renewed sporting and social practices, driven by a generation seeking well-being, bodily freedom of expression, and collective interaction.



INTRODUCTION

Dans les sociétés contemporaines, les pratiques sportives et de loisirs connaissent un développement constant, tant du point de vue de la participation que de la consommation. Cet engouement s'explique à la fois par l'héritage de pratiques traditionnelles et par l'évolution du rapport des citoyens aux espaces publics – qu'ils soient naturels ou aménagés. Ce phénomène a donné naissance à de nouvelles formes de sport urbain, de plein air et de nature, particulièrement prisées par les jeunes. Ces pratiques, souvent spontanées, révèlent une appropriation progressive de l'espace public par une jeunesse urbaine en quête de liberté, de bien-être et de reconnaissance sociale.

Dans ce contexte, les pratiques sportives en bord de mer ne relèvent pas uniquement d'un registre hygiéniste ou récréatif : elles traduisent, nous semble-t-il, des dynamiques de sociabilité, de territorialisation et d'insertion sociale. Loin d'être anodines, ces activités – jogging, football, fitness, calisthénics, surf, basketball ou encore la marche – participent à la redéfinition des usages de la ville et des rapports entre les habitants et leur environnement urbain.

À Rabat, comme dans d'autres villes côtières du Maroc, le littoral représente un potentiel stratégique pour le développement économique et social. La revalorisation de la corniche et de la vallée du Bouregreg, notamment dans le cadre de la deuxième phase d'aménagement urbain, a vu émerger de nombreux espaces sportifs et de loisirs. Ces aménagements, en plus d'une fonction touristique, répondent aux besoins des jeunes citadins en quête d'espaces d'expression, de rencontre et de pratiques physiques variées.

Partant de ce constat, notre recherche interroge la manière dont les jeunes s'approprient les espaces sportifs et de loisirs du littoral de Rabat, et comment ces usages contribuent à la production de liens sociaux, à la construction identitaire et à une forme d'intégration sociale.

L'analyse s'inscrit dans une perspective interdisciplinaire mobilisant la sociologie du sport, l'urbanisme et la géographie sociale. Elle s'appuie sur Les travaux de Lefebvre (1974)¹ sur la production de l'espace montrent que les individus,

¹ Cité dans (Escaffre 2005)



réinterprètent les usages des lieux en fonction de leurs besoins, via des tactiques d'appropriation. Cette approche est renforcée par celle de Bassand et Joye (2001), qui considèrent les espaces publics comme des lieux d'interactions libres, contribuant à la construction du lien social. Selon Remy (1996) ,le sport s'inscrit dans des "espaces nœuds" où se croisent et se tissent des réseaux sociaux dispersés.

Le but est d'apporter des éléments de réponse à la question suivante : Les espaces sportifs et de loisirs aménagés sur le littoral de Rabat contribuent-ils à renforcer la sociabilité des jeunes et leur intégration sociale dans la ville ?

L'article se structure en trois parties. La première revient sur le cadre conceptuel et méthodologique. La deuxième présente les principaux résultats de l'enquête de terrain. La troisième propose une discussion sur les enjeux sociaux et politiques de l'appropriation des espaces sportifs littoraux par la jeunesse urbaine..

1) Cadre théorique et conceptuel :

L'analyse des usages sportifs littoraux à Rabat s'appuie sur une approche interdisciplinaire croisant sociologie du sport, urbanisme et géographie sociale. Le cadre théorique mobilisé articule six dimensions empiriques issues de la revue de littérature, et vise à expliquer comment les jeunes construisent des formes de sociabilité et d'intégration à travers leur fréquentation de l'espace littoral.

Tout d'abord, La notion d'espace socialement produit, telle que développée par Henri Lefebvre (1974), constitue la base de cette analyse. L'espace n'est pas un simple décor, mais un produit des usages, des représentations et des conflits sociaux. Ses trois dimensions (conçu, perçu, vécu) permettent de saisir la manière dont les jeunes s'approprient symboliquement et pratiquement le littoral, en le réinventant comme lieu d'ancrage personnel ou communautaire. Cette dynamique fonde la variable "identification au lieu".

Selon Bassand, Joye et Rémy (1985), les interactions sociales en milieu urbain prennent des formes différenciées. La sociabilité élective repose sur des liens durables et choisis (groupes d'amis, collectifs), tandis que la sociabilité de circonstance relève de relations éphémères, nées du hasard ou de la co-présence. Ces deux formes coexistent sur le littoral, où les pratiques sportives et ludiques



constituent des occasions de regroupement. Ces apports théoriques justifient deux dimensions du questionnaire : sociabilité élective et sociabilité de circonstance.

Les travaux de Maffesoli (1996) sur les tribus urbaines, et ceux d'Augustin (2001, 2011) sur les cultures sportives informelles, soulignent la fonction émancipatrice du sport. Le littoral devient un lieu d'expression corporelle, de distinction identitaire et d'autonomie. Cette logique alimente la variable pratique autonome et spontanée, qui capte la recherche de liberté et de flexibilité par les jeunes, hors des institutions sportives classiques.

Donzelot (2004) et Petiteau (2002) insistent sur le rôle des espaces publics requalifiés dans la réduction des inégalités sociales, à condition qu'ils soient accessibles, ouverts et sécurisés. Ces idées sont prolongées par les travaux de Jan Gehl (2010), ainsi que Worpole et Knox (2007), qui insistent sur l'importance de la qualité sensorielle, fonctionnelle et symbolique des lieux pour en faire des espaces de confiance. Cela fonde la variable accessibilité et sécurité perçue, qui permet de comprendre comment les caractéristiques matérielles de l'espace conditionnent son usage social.

L'appropriation de l'espace public littoral par les jeunes ne vise pas seulement la détente ou le loisir, mais aussi une forme de reconnaissance et d'intégration dans la ville. Hagerty et Patusky (1995), dans leur théorie de l'ancrage social, définissent l'intégration sociale comme un équilibre entre sentiment d'appartenance et individualité. Cette approche psychosociologique permet de comprendre comment le sport peut favoriser l'inclusion sociale en milieu urbain. Cette dynamique donne sens à la variable sentiment d'intégration urbaine.

Dans le contexte marocain, peu d'études ont intégré de façon systématique ces dimensions. Mouloudi (2015) évoque la marginalisation historique du littoral de Rabat, récemment revalorisé. Hamdi (2019) et Benchekroun (2016) montrent comment les jeunes s'approprient les terrains de proximité ou les plages selon leur origine sociale ou leur genre. Le rapport du CJD (2014) souligne quant à lui l'importance croissante des pratiques auto-organisées dans les espaces publics. Ces travaux appuient la pertinence d'une enquête ancrée empiriquement, qui articule les concepts ci-dessus à un modèle d'analyse fondé sur les pratiques sportives et les formes de sociabilité urbaine.



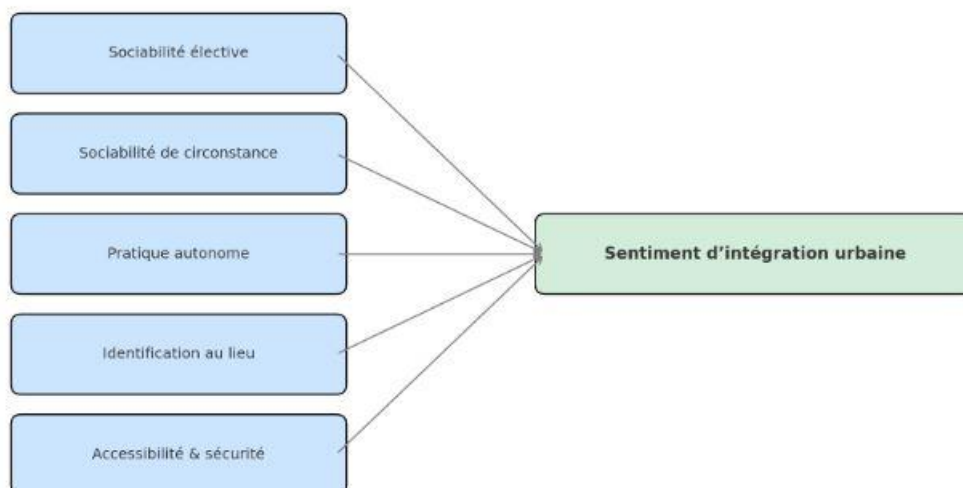
Ces dimensions ont été sélectionnées pour étudier notre problématique centrale et vérifier l'hypothèse selon laquelle les espaces sportifs littoraux favorisent l'émergence de formes renouvelées de sociabilité et d'intégration sociale des jeunes à Rabat. Chaque variable mobilisée (sociabilité, intégration, identification, accessibilité, pratique autonome) permet de tester un pan spécifique de cette hypothèse, grâce à des instruments empiriques adaptés.

En somme, ce cadre théorique permet d'interroger les conditions dans lesquelles les espaces publics sportifs littoraux deviennent des supports de socialisation, de visibilité et de transformation urbaine à travers les usages jeunes. Il inscrit notre démarche dans un renouvellement critique des lectures du sport urbain en contexte marocain.



Schéma1 : facteurs influençant l'intégration urbaine par les pratiques sportives littorales :

Modèle d'analyse : Facteurs influençant l'intégration urbaine par les pratiques sportives littorales



1.1 La dimension stratégique du littoral atlantique marocain et ses implications urbanistiques.

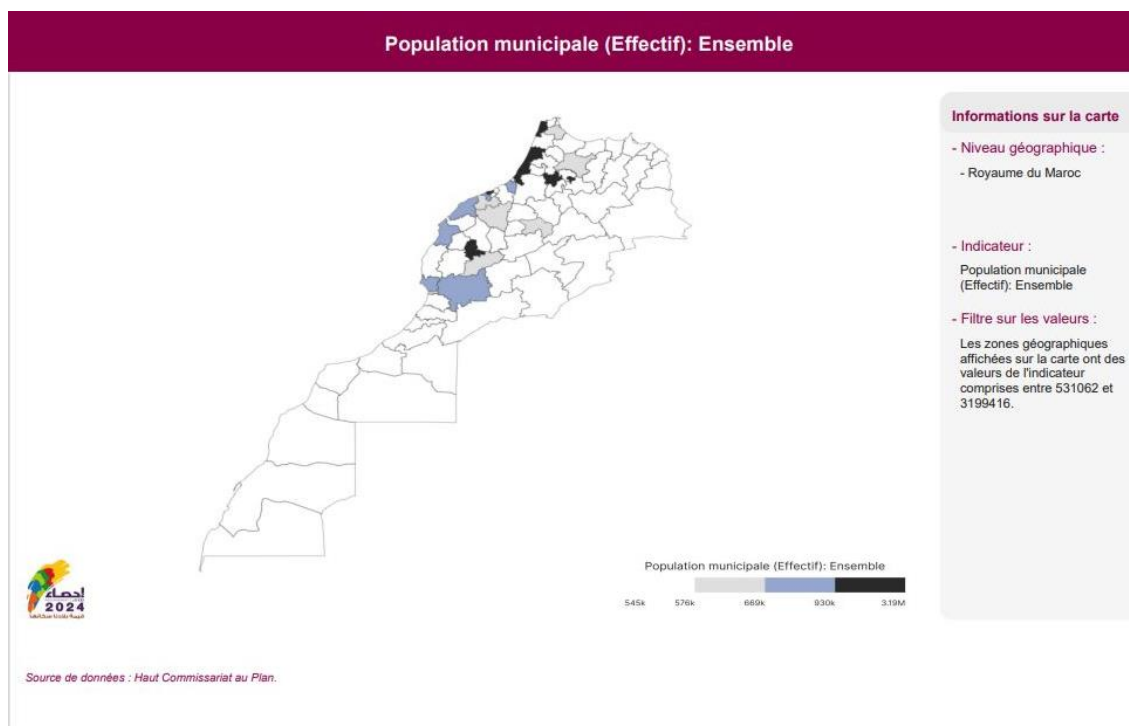
Depuis le début du XXe siècle, la façade atlantique du Maroc occupe une place centrale dans les politiques de développement du pays. Reconnue pour son importance géostratégique et économique, elle a concentré les investissements en infrastructures portuaires, touristiques et résidentielles. Ce processus a contribué à une urbanisation rapide des villes côtières, nourrie par l'exode rural, les inégalités territoriales et les effets du changement climatique sur les zones intérieures.

Ces changements envisagés pour le modèle de développement des espaces littoraux engendrent un peuplement dans les villes côtières atlantiques, qui ne cesse de s'augmenter à cause de l'accentuation des disparités territoriales et la succession des années de sécheresse dans les régions intérieures ².

² Abdelhak Bassou, (2016). « Mobilité interne et migration : état des lieux et impacts socio-sécuritaires ». Policy Paper.



Illustration1 : les zones géographiques ayant une population municipale entre +531000 et +de 3.199.000 effectifs



Dans un tel contexte, les politiques d'aménagement urbain s'efforcent d'anticiper les transformations à venir, en dotant les villes littorales d'infrastructures de base et en adoptant une vision intégrée du développement.

Dans ce sens, le discours de Sa Majesté le Roi Mohammed VI souligne la nécessité de concevoir des villes humaines et inclusives :

« Ce que nous visons, en définitive, ce n'est pas uniquement d'avoir des villes sans bidonvilles, ni d'y substituer des blocs de béton sans âme, réfractaires à toute sociabilité. Nous entendons, plutôt, ériger nos cités en espaces propices à la vie en bonne intelligence, dans la convivialité et la dignité, et en faire des pôles d'investissement et de production, et des agglomérations attachées à leur spécificité et à l'originalité de leur cachet »³.

Dans cette perspective, l'État investit massivement dans les équipements sportifs et de loisirs : terrains de proximité, corniches réaménagées, espaces récréatifs en

³ Extrait du Discours de Sa Majesté le Roi que Dieu l'Assiste, à l'occasion de la Rencontre Nationale des Collectivités Locales Agadir le 12 décembre 2006.



plein air. Ces infrastructures visent à répondre à une demande sociale croissante, notamment de la jeunesse urbaine. Comme le soulignent (Viard 2002)(Augustin 2011), les pratiques sportives et récréatives constituent aujourd'hui un marqueur central des modes de vie contemporains, porteur de sens pour les politiques urbaines inclusives. Cette nouvelle donnée mérite d'être analysée pour saisir ces bienfaits sur l'intégration des jeunes.

2) Dispositif méthodologique :

2.1. Choix du terrain : Rabat et son littoral en mutation :

Le choix de la ville de Rabat comme terrain d'enquête repose sur son statut de capitale en transformation, combinant un littoral riche en infrastructures sportives et une forte concentration de jeunes usagers. Le réaménagement récent de la corniche, des berges du Bouregreg et d'autres zones côtières a donné naissance à des espaces publics diversifiés, mêlant installations formelles (terrains de proximité, skateparks, stations de musculation) et zones informelles (plages, esplanades, aires ouvertes). Ces caractéristiques font du littoral rabati un espace privilégié pour interroger la manière dont les jeunes investissent les lieux sportifs et de loisirs pour tisser des liens sociaux et affirmer leur présence dans la ville

2.2. Collecte des données :

Un questionnaire a été administré sur site auprès de 100 jeunes, dont 72 questionnaires complets ont pu être retenus pour l'analyse. L'échantillon a été constitué selon une logique raisonnée (non probabiliste), visant à assurer une diversité des profils sociaux, résidentiels et genrés : jeunes issus de quartiers populaires et résidentiels, garçons et filles, pratiquants réguliers ou occasionnels.

Le nombre limité de répondants ($N = 72$) invite à une interprétation prudente des effets statistiques, notamment dans le cadre des analyses multivariées. Afin de garantir la robustesse du modèle, le choix des variables explicatives a été fondé sur leur pertinence théorique (ancrée dans les travaux en sociologie de l'espace, de la jeunesse et du sport) ainsi que sur des analyses exploratoires de corrélation. Cette démarche vise à limiter le risque de sur-ajustement et à valoriser les effets les plus significatifs au regard des objectifs de recherche.



2.3. Analyse des données :

Les données issues du questionnaire ont été traitées avec le logiciel SPSS. Une première phase descriptive a permis de dégager les tendances générales des réponses. La fiabilité des échelles a été évaluée à l'aide du coefficient alpha de Cronbach, avec un score global élevé ($\alpha = ,938$) Tous les coefficients sont supérieurs à 0,70), indiquant une excellente cohérence interne.

Tableau 1 : Tableau de synthèse des indicateurs de sociabilité, intégration et accessibilité : alpha, moyennes et écarts-types

	Statistiques d'éléments ,938		
Effectifs 72		Moyenne	Ecart type
Sociabilité : alpha ,895	2 ELEMENTS	2,887	
	Sociabilité élective 4 items 0,783	2,8576	1,02849
	Sociabilité circonstance 4 items 0,889	2,9167	1,18752
Sentiment d'intégration urbaine ,879	4 items	2,8438	1,16389
Identification de lieu 0,821	4 items	2,6806	1,01070
Pratique autonome ,898	4 items	3,0104	1,25558
Accessibilité et sécurité ,866	4 Items	2,8819	1,12586

Des corrélations de Spearman ont ensuite permis de repérer les relations significatives entre les variables, avant l'application de régressions linéaires (simples et multiples) visant à identifier les facteurs prédictifs du sentiment d'intégration urbaine.

3) Résultat :

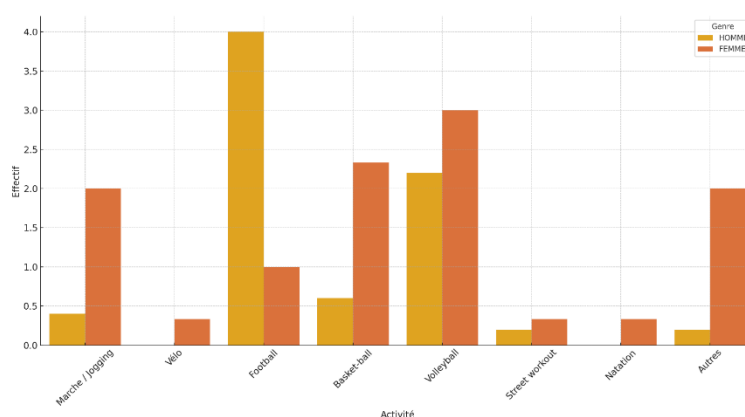
3.1. Diversité des pratiques sportives sur le littoral de Rabat :

L'analyse l'échantillonnage montre que la très grande majorité des répondants appartiennent à la tranche d'âge 18-20 ans (62 sur 72), ce qui traduit une forte concentration de la pratique sportive chez les jeunes en âge scolaire ou universitaire. La répartition par sexe est relativement équilibrée (38 hommes et 34 femmes), mais



les activités révèlent une polarisation genrée : le football est massivement pratiqué par les hommes (20 sur 23 pratiquants), tandis que les femmes investissent davantage des disciplines comme le volley-ball (9), le basket-ball (7) ou encore la marche/jogging (5). Les pratiques individuelles ou émergentes, telles que le street workout ou la natation, restent marginales dans l'échantillon. Globalement, ce le graphique au-dessous met en évidence la centralité du football dans la sociabilité masculine, alors que les femmes se distinguent par une plus grande diversité de pratiques, confirmant ainsi des dynamiques différenciées d'intégration sportive en milieu urbain.

Graphique 1 : Répartition des activités sportives selon le genre (toutes tranches d'âge confondues)



L'analyse statistique, appuyée par le test du χ^2 d'indépendance, met en évidence une association significative entre le genre et le type d'activité sportive pratiquée ($\chi^2 = 21,78$; ddl = 7 ; p = 0,0028). Cette p-value, nettement inférieure au seuil conventionnel de 0,05, confirme que les écarts observés dans les préférences sportives entre hommes et femmes ne relèvent pas du simple hasard. Les résultats confirment ainsi la prédominance du football chez les hommes, tandis que les femmes s'orientent davantage vers des activités individuelles ou collectives plus diversifiées. Ces constats soulignent l'existence de préférences sportives genrées, révélatrices de rapports différenciés à l'activité physique, influencés par des facteurs sociaux, culturels et possiblement institutionnels.



3.2. Description des espaces sportifs du littoral de Rabat : entre aménagement institutionnel et usages spontanés.

« *La mise en scène de la vie urbaine passe par la création et l'aménagement d'espaces publics* » (Bassand, 2001). Cette affirmation s'illustre pleinement sur le littoral de Rabat, où les espaces sportifs sont devenus des supports stratégiques de recomposition sociale et urbaine. Sous l'impulsion de politiques publiques volontaristes, la capitale a connu une multiplication d'équipements sportifs de proximité et d'infrastructures de loisirs, implantés aussi bien dans les quartiers populaires que sur les berges du Bouregreg et la corniche atlantique. Ces installations visent à démocratiser l'accès à l'activité physique, notamment chez les jeunes, tout en valorisant des lieux emblématiques du territoire urbain. Deux grandes catégories d'espaces se distinguent sur le littoral :

- Les équipements de proximité (terrains, piscines, aires de fitness, skateparks...), conçus dans une logique d'encadrement et d'accessibilité sociale.
- Les espaces ouverts spontanément investis (plages, esplanades, quais, ...), qui accueillent des pratiques sportives informelles, parfois auto-organisées, souvent non institutionnalisées.

Cette dualité reflète l'évolution des besoins et des modes de vie d'une jeunesse urbaine en quête de liberté, de flexibilité et d'expression corporelle. Alors que les équipements encadrés visent la structuration et la régulation des pratiques, les espaces libres favorisent l'émergence de formes de sociabilité électives et créatives, où l'individu choisit ses modalités de participation.

Le littoral, par sa configuration ouverte et sa forte attractivité, joue ainsi un rôle central dans la diffusion de nouvelles pratiques sportives urbaines (work-out, skate, surf, running), en marge des circuits traditionnels. Il cristallise également des tensions entre encadrement institutionnel et liberté d'usage, entre aménagement planifié et usages détournés, illustrant la richesse et la complexité des dynamiques de production de l'espace sportif urbain à Rabat.

3.3. Les formes de sociabilité dans les espaces sportifs littoraux.

Tableau 2 : Analyse des effets de la sociabilité sur le sentiment d'intégration urbaine chez les jeunes



Coefficients ^a								
Modèle		Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Intervalle de confiance à 95,0% pour B	
		B	Erreur standard	Bêta			Borne inférieure	Borne supérieure
1	(Constante)	,268	,228		1,179	,242	-,186	,723
	Sociabilité élective	,165	,102	,146	1,614	,111	-,039	,369
	Sociabilité circonstance	,721	,089	,736	8,135	<,001	,544	,898
a. Variable dépendante : sentiment d'intégration								

Le tableau 2 présente les résultats de la régression linéaire portant sur l'effet de la sociabilité sur le sentiment d'intégration urbaine chez les jeunes. Le modèle met en évidence que la sociabilité circonstancielle constitue un prédicteur très significatif du sentiment d'intégration ($\beta = 0,736$; $t = 8,135$; $p < 0,001$), avec un effet positif élevé : plus les jeunes développent des interactions liées aux contextes et opportunités urbaines (espaces publics, activités collectives, rencontres fortuites), plus leur sentiment d'intégration est renforcé. En revanche, la sociabilité élective n'apparaît pas comme un facteur significatif ($\beta = 0,146$; $p = 0,111$), suggérant que les liens choisis et sélectifs (amis proches, affinités restreintes) jouent un rôle moindre dans ce processus.

Ces résultats soulignent donc le poids structurant des relations de circonstance dans la construction de l'intégration urbaine, confirmant que l'espace public et les interactions collectives spontanées constituent des vecteurs privilégiés de socialisation et d'appartenance en milieu urbain.

Les espaces sportifs du littoral de Rabat – tels que la plage, la corniche ou les berges du Bouregreg – fonctionnent ainsi comme des lieux nodaux de sociabilité, où se croisent diverses formes de relations sociales. Les pratiques sportives, qu'elles soient organisées ou improvisées (football, course à pied, street workout, sports de



glisse...), constituent des occasions de rencontres fréquentes, souvent sans encadrement formel. Ces interactions, parfois éphémères, donnent lieu à des relations souples et adaptatives, en phase avec les modes de vie urbains contemporains marqués par la flexibilité et l'individualisation des parcours. Dans cette perspective, le littoral devient un terrain d'expérimentation relationnelle, où les jeunes expriment des appartenances plurielles, provisoires mais inclusives. Toutefois, cette dynamique de sociabilité est traversée par des inégalités de genre. Bien que les filles soient présentes dans ces espaces, leur participation demeure plus discrète et régulée par la sécurité.

En somme, les formes de sociabilité observées sur le littoral de Rabat traduisent une recomposition des liens sociaux dans l'espace urbain, portée par des interactions circonstancielles, fluctuantes et auto-organisées. Cette dynamique renforce le rôle du sport et des loisirs urbains comme vecteurs d'intégration sociale, tout en révélant les tensions et les inégalités qui traversent ces espaces en apparence ouverts à tous.

3.4. Vers des relations souples et individualisées

Le littoral de Rabat constitue un terrain fertile pour des formes de sociabilité renouvelées. Les jeunes y développent des pratiques auto-organisées qui se caractérisent par une forte souplesse relationnelle. La course à pied, le football improvisé, la musculation ou encore les sports de glisse comme le skate ou le surf ne nécessitent ni inscription formelle ni encadrement structuré. Ces activités favorisent des interactions sociales fluctuantes : les liens se créent puis se délient au fil des rencontres, souvent en fonction de la proximité géographique ou d'affinités de circonstance. Cela traduit une sociabilité à la fois éphémère et élective, qui reflète les nouvelles dynamiques de mise en relation entre jeunes dans l'espace public. Comme le souligne Zouari (1996), cette diversification des pratiques est marquée par une fragmentation des centres d'intérêt et une revendication du droit à l'expérimentation individuelle.

3.5. Appropriation symbolique et affective des lieux : entre ancrage territorial et intégration urbaine.

L'analyse met en lumière le rôle fondamental de l'identification au lieu dans le processus d'intégration sociale des jeunes usagers des espaces sportifs littoraux. Les



résultats statistiques indiquent une relation significative et robuste entre l'attachement affectif à un lieu et le sentiment d'intégration urbaine.

3.5.1. Un ancrage affectif prédicteur d'intégration

Tableau 3: Corrélations entre l'identification au lieu et le sentiment d'intégration urbaine

Corrélations			Identification au lieu	Sentiment d'intégration urbain
Rho de Spearman	Identification au lieu	Coefficient de corrélation	1,000	,778**
		Sig. (bilatérale)	.	<,001
		N	72	72
	Sentiment d'intégration urbain	Coefficient de corrélation	,778**	1,000
		Sig. (bilatérale)	<,001	.
		N	72	72

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

L'analyse de corrélation de Spearman met en évidence une relation positive très forte entre l'identification au lieu et le sentiment d'intégration urbaine ($\rho = 0,778$; $p < 0,001$; $N = 72$). Cela signifie que plus les jeunes développent un ancrage affectif et symbolique à l'espace où ils pratiquent leur activité, plus ils se sentent intégrés dans la ville. Cette forte association suggère que l'appropriation des lieux (à travers les usages, les émotions et les représentations positives) joue un rôle central dans la construction de l'appartenance urbaine.

3.5.2. Le sentiment d'intégration urbain

L'analyse de régression simple confirme le rôle déterminant de l'identification au lieu dans le sentiment d'intégration urbaine des jeunes. Le coefficient standardisé ($\beta = 0,775$; $p < 0,001$) indique un effet très fort et hautement significatif. Cela signifie que plus les jeunes s'identifient émotionnellement ou symboliquement aux espaces qu'ils fréquentent – tels que les terrains sportifs du littoral – plus ils déclarent se sentir intégrés dans la ville. L'intervalle de confiance [0,719 ; 1,066] confirme la robustesse



de cet effet, tandis que la valeur de t (10,256) montre que cette variable contribue de manière significative au modèle. Ce résultat souligne que l'intégration sociale ne relève pas seulement de dispositifs institutionnels, mais qu'elle se construit également à travers un ancrage territorial subjectif, fondé sur la reconnaissance, la familiarité et l'appropriation sensible des lieux. Cette dynamique rejoint les travaux de Lefebvre sur l'espace vécu et ceux de Joye (2009) sur la centralité des repères identitaires dans la vie urbaine.

Cette identification s'exprime à travers des pratiques routinières, et un investissement subjectif dans certains lieux comme le skatepark, les terrains de football et de basketball. Ces espaces deviennent des repères identitaires et émotionnels, porteurs de souvenirs, de reconnaissance sociale et de liberté d'occupation.

3.5.3. Une pratique autonome comme vecteur d'appropriation :

Tableau 4 : Corrélation entre la pratique autonome et l'identification au lieu

Corrélations		Pratique autonome	Identification au lieu
Rho de Spearman	Pratique autonome		
	Coefficient de corrélation	1,000	,815**
	Sig. (bilatérale)	.	<,001
	N	72	72
	Identification au lieu		
	Coefficient de corrélation	,815**	1,000
	Sig. (bilatérale)	<,001	.
	N	72	72

**. La corrélation est significative au niveau 0.01 (bilatéral).

L'analyse de la relation entre la pratique autonome (hors cadre institutionnel) et l'identification au lieu révèle une corrélation également très forte ($\rho = 0,815$; $p < 0,001$). Cela signifie que plus les jeunes pratiquent librement leur activité physique, plus ils s'approprient les espaces qu'ils investissent.

Ces résultats soulignent une dynamique d'appropriation spontanée et expérientielle, dans laquelle le corps, par la répétition de gestes, la création de



parcours ou l'inscription symbolique dans l'espace (graffitis, surnoms des lieux), participe à la construction d'un territoire vécu.

Conclusion partielle

L'appropriation symbolique et affective des espaces sportifs littoraux par les jeunes constitue un levier déterminant de leur intégration urbaine. Ces lieux deviennent des territoires de mémoire, d'expression et d'autonomie, révélant que l'espace urbain ne se limite pas à sa dimension physique ou aménagée, mais qu'il est également vécu, ressenti et investi au quotidien. Cette perspective ouvre des pistes intéressantes pour penser la planification urbaine en tenant compte des usages sensibles et créatifs des jeunes.

3.6. Accessibilité, sécurité et perception de l'environnement :

La perception de l'environnement urbain, mesurée à travers la variable "sécurité et accessibilité", apparaît comme un facteur significatif dans le modèle ($\beta = 0,250$; $p = 0,005$). Les jeunes qui perçoivent les espaces comme accueillants, sûrs et ouverts déclarent un sentiment d'intégration plus fort. Les observations confirment que la présence de l'éclairage, l'ambiance sociale et la proximité des lieux sont des critères importants pour leur fréquentation. À l'inverse, les espaces perçus comme insécurisés, exclusifs ou mal entretenus limitent les interactions sociales et renforcent l'isolement.

Tableau 5 : Effet de l'accessibilité et de la sécurité sur le sentiment d'intégration urbaine

Modèle	Coefficients ^a						
	Coefficients non standardisés		Coefficients standardisés	t	Sig.	Intervalle de confiance à 95,0% pour B	
	B	Erreur standard	Bêta			Borne inférieure	Borne supérieure
(Constant)	,595	,250		2,374	,020	,095	1,094
1 Accessibilité et sécurité	,780	,081	,755	9,631	<,001	,619	,942

a. Variable dépendante : sentiment d'intégration urbaine



Les résultats de la régression simple montrent que la perception de la sécurité dans les espaces publics sportifs du littoral exerce un effet significatif et puissant sur le sentiment d'intégration urbaine chez les jeunes ($\beta = 0,755$; $p < 0,001$). Ce coefficient élevé indique que plus les jeunes estiment les lieux sûrs et accessibles, plus ils se sentent socialement intégrés dans leur environnement urbain. L'intervalle de confiance à 95 % [0,619 ; 0,942] confirme la robustesse de cet effet.

Ces résultats soulignent l'importance de la qualité perçue de l'environnement urbain dans les processus d'intégration : un espace jugé sûr, accueillant et appropriable favorise la présence, la circulation, et l'ouverture aux autres. Le sentiment de sécurité devient ainsi un facteur facilitateur de la sociabilité, de l'ancrage spatial et de la projection dans la ville. Cela rejoint les apports de Jan Gehl (2010), selon lesquels les espaces urbains bien conçus, visibles et ouverts soutiennent l'appropriation collective et renforcent le lien social.

Enfin, les usages des espaces sportifs sont fortement conditionnés par des enjeux d'accessibilité et de perception de l'environnement. Si l'offre en infrastructures s'est améliorée, notamment grâce à des politiques publiques volontaristes, tous les jeunes ne se sentent pas également concernés ou légitimes dans ces lieux.

3.7. Analyse du modèle de régression multiple : des espaces sportifs comme vecteurs d'intégration urbaine.

Tableau 6 : Modèle de régression multiple du sentiment d'intégration urbaine chez les jeunes.

Variable	Béta standardisé	Valeur p (Sig.)	Interprétation
Constante	—	0,906	Non significative : le niveau d'intégration de base sans prédicteur n'est pas différent de zéro.
Lieu identification	0,212	0,056	Tendance significative : plus un jeune s'identifie à son quartier, plus il se sent intégré.



Pratique autonome (pratiq)	0,126	0,228	Non significative : la liberté de pratiquer seul ne joue pas un rôle majeur dans l'intégration.
Sécurité perçue (sécurité)	0,250	0,005	Significatif : les jeunes se sentent plus intégrés lorsqu'ils perçoivent les espaces comme sûrs.
Sociabilité élective	-0,031	0,734	Non significative : les liens choisis (amis) ne contribuent pas directement à l'intégration.
Sociabilité circonstancielle	0,426	< 0,001	Très significatif : les rencontres spontanées dans l'espace public ont un fort effet sur l'intégration.

L'analyse des résultats du modèle de régression linéaire multiple, fondé sur cinq variables explicatives, confirme que les espaces sportifs et de loisirs littoraux de Rabat jouent un rôle différencié dans la construction du sentiment d'intégration sociale chez les jeunes. Parmi les variables testées, la sociabilité circonstancielle se révèle être le facteur le plus déterminant ($\beta = 0,426$; $p < 0,001$), mettant en évidence l'importance des interactions spontanées et informelles qui émergent dans ces lieux. Ces formes de sociabilité, fondées sur la rencontre non planifiée avec autrui, semblent contribuer de manière décisive à l'ancrage social des jeunes dans la ville. De même, la perception de sécurité et d'accessibilité des espaces ($\beta = 0,250$; $p = 0,005$) agit significativement sur le sentiment d'intégration, confirmant que les jeunes s'approprient davantage un espace urbain perçu comme sûr, ouvert et convivial.

À l'inverse, ni la sociabilité élective ($\beta = -0,031$; $p = 0,734$), ni la pratique autonome ($\beta = 0,126$; $p = 0,228$) ne présentent d'effets statistiquement significatifs. Cela suggère que les logiques d'entre-soi ou d'autonomie ne suffisent pas à générer un sentiment d'appartenance à la collectivité urbaine. Enfin, l'identification au lieu affiche une tendance significative ($\beta = 0,212$; $p = 0,056$), ce qui laisse penser qu'un attachement symbolique à l'espace pourrait jouer un rôle intermédiaire dans les processus d'intégration, à approfondir dans de futures recherches.



Ces résultats permettent ainsi de nuancer l'hypothèse initiale : les espaces sportifs littoraux contribuent bien à l'intégration des jeunes, à condition qu'ils soient pensés comme des lieux de lien social, de visibilité mutuelle et de sociabilité ouverte, au-delà de leur simple fonction sportive.

4) Discussion

Les résultats de cette étude mettent en lumière des dynamiques sociétales significatives quant à l'usage des espaces sportifs littoraux par les jeunes à Rabat. Loin de se réduire à une fonction récréative ou hygiéniste, ces pratiques sportives révèlent des logiques profondes de socialisation, d'appropriation de l'espace et de quête d'intégration urbaine.

4.1. L'importance des interactions circonstancielle dans l'intégration urbaine

L'un des résultats les plus marquants réside dans le rôle central de la sociabilité circonstancielle comme prédicteur du sentiment d'intégration urbaine. Les interactions spontanées, nées du hasard de la co-présence dans l'espace public ouvert, s'imposent comme un vecteur majeur de l'ancrage social. Ce résultat corrobore les approches de Rémy (1996) et Bassand (2001), pour qui les espaces publics sont des lieux de "rencontres possibles", propices à la création de liens faibles mais structurants.

Cela traduit une mutation des formes de sociabilité urbaine : alors que les groupes d'appartenance stables (amis, clubs) semblent jouer un rôle secondaire, c'est dans la contingence de la rencontre, dans la coprésence anonyme mais conviviale, que les jeunes construisent leur rapport à la ville. Le sport devient alors un prétexte à l'interaction, un langage commun au service d'un vivre-ensemble pragmatique.

4.2. L'identification au lieu comme levier d'intégration

L'attachement affectif et symbolique à un lieu – qu'il s'agisse d'une plage, d'un skatepark ou d'un terrain de football – se révèle également déterminant dans le sentiment d'intégration. Cette dynamique confirme les apports de Lefebvre (1974) sur l'espace vécu, et de Joye (2009) sur l'importance des repères identitaires dans la structuration de la vie urbaine.



Ce résultat souligne que l'intégration sociale ne passe pas uniquement par des politiques d'inclusion formelle, mais aussi par la possibilité pour les individus de se reconnaître dans leur environnement urbain. L'espace devient un support d'identification, un miroir d'eux-mêmes et de leurs trajectoires. Les pratiques sportives y jouent un rôle médiateur, en favorisant l'inscription corporelle, émotionnelle et symbolique des jeunes dans la ville.

4.3. Le rôle structurant de la qualité perçue de l'environnement.

La perception de la sécurité et de l'accessibilité des espaces publics sportifs influence également de manière significative le sentiment d'intégration. Ce constat rejoint les travaux de Gehl (2010) et Worpole & Knox (2007) sur les qualités sensibles de l'espace urbain. Un lieu ouvert, visible, bien aménagé et perçu comme sûr favorise la présence, la circulation et l'interaction. À l'inverse, un espace jugé insécurisé ou excluant devient un facteur d'isolement, voire d'évitement.

Dans le contexte marocain, cette dimension revêt une importance particulière, notamment pour les jeunes femmes, dont l'usage des espaces publics est souvent conditionné par le sentiment de sécurité. Ainsi, les politiques urbaines doivent veiller à une conception inclusive et sensible des espaces sportifs littoraux, en intégrant les perceptions et les besoins différenciés des usagers.

4.4. Des limites à la logique d'autonomie et d'entre-soi.

Contrairement à certaines hypothèses initiales, ni la sociabilité élective (liens choisis), ni la pratique autonome ne se révèlent statistiquement significatives dans l'explication de l'intégration urbaine. Cela invite à relativiser l'idéal d'un sport "libérateur" pratiqué hors cadre, comme seul vecteur d'émancipation.

En réalité, l'ancrage social semble moins lié à l'individualisme ou à l'entre-soi qu'à la capacité à interagir avec des inconnus dans un espace partagé. Cette observation interpelle les politiques sportives centrées uniquement sur la performance ou l'auto-organisation, et plaide pour une conception du sport comme support de lien social diffus, ouvert et non programmé.

4.5. Vers une lecture politique des espaces sportifs littoraux :

Les espaces sportifs du littoral ne doivent pas être pensés uniquement comme des équipements fonctionnels ou des lieux de loisirs. Ils constituent des "espaces



politiques" au sens de Donzelot (2004) – c'est-à-dire des lieux où se rejouent les rapports à la ville, à l'altérité et à la reconnaissance sociale. En favorisant des sociabilités souples, ouvertes, et souvent égalitaires, ils participent à une recomposition des formes d'appartenance urbaine, à rebours des logiques de fermeture, de privatisation ou d'exclusion.

À partir des résultats obtenus, plusieurs recommandations peuvent être formulées pour les politiques publiques et les acteurs territoriaux. Il apparaît d'abord nécessaire de renforcer la qualité des aménagements des espaces sportifs littoraux en assurant leur accessibilité, leur sécurité et leur entretien, notamment sur les plages, les corniches et les berges du Bouregreg. Ces aménagements doivent encourager une mixité d'usages et favoriser la cohabitation de publics divers, afin de stimuler les interactions sociales circonstancielles qui se révèlent structurantes dans le processus d'intégration urbaine. Par ailleurs, les formes de sociabilité spontanée observées dans ces espaces suggèrent l'intérêt de soutenir des initiatives légères et souples, telles que les animations sportives auto-organisées, les événements informels ou les pratiques libres, qui valorisent l'ouverture et l'inclusivité. Il est également recommandé de prendre en compte l'appropriation symbolique des lieux par les jeunes, en intégrant leurs représentations, leurs usages et leurs routines dans les démarches de planification urbaine, par exemple à travers des consultations participatives. Une attention particulière doit être portée aux jeunes filles, dont la présence dans les espaces publics reste conditionnée par la perception de la sécurité : des mesures spécifiques (éclairage, surveillance, encadrement mixte) sont à envisager pour garantir une accessibilité équitable. Enfin, les espaces sportifs littoraux devraient être pleinement reconnus comme des leviers d'inclusion sociale, à intégrer dans les politiques de jeunesse, de santé et d'aménagement du territoire. La recherche gagnerait à approfondir ces dynamiques dans une perspective comparative interurbaine, en explorant notamment les variables genrées et territoriales liées à l'usage de ces espaces.



Conclusion

L'analyse des usages sportifs du littoral de Rabat met en évidence le rôle fondamental que jouent ces espaces dans la construction des sociabilités juvéniles et l'ancrage des jeunes dans leur environnement urbain. Au-delà de leur fonction récréative, ces lieux apparaissent comme des vecteurs de lien social, d'expression identitaire et de participation urbaine. Les résultats de l'enquête confirment que les interactions circonstanciées – c'est-à-dire les rencontres spontanées dans l'espace public – constituent un levier puissant d'intégration sociale, plus encore que les liens affectifs préexistants. L'identification au lieu et la perception d'un environnement accessible et sécurisant renforcent également ce sentiment d'appartenance à la ville.

Cependant, cette recherche présente certaines limites. L'échantillon, bien que diversifié, reste restreint et localisé. Des dimensions importantes, comme les effets du genre, les usages saisonniers ou les trajectoires sociales des jeunes usagers, mériteraient d'être approfondies. Une étude comparative entre plusieurs villes côtières marocaines, ou une approche longitudinale, permettrait d'enrichir la compréhension des transformations sociales liées aux usages des espaces littoraux.

Ces constats appellent à une réappropriation politique et sociale de l'espace sportif. Il s'agit de reconnaître ces lieux comme des ressources urbaines essentielles, non seulement pour le bien-être physique, mais aussi pour la cohésion sociale, l'inclusion et la fabrique d'une citoyenneté active. Favoriser l'accès à tous, soutenir les pratiques sportives auto-organisées, sécuriser les espaces pour encourager la mixité, et impliquer les jeunes dans les décisions d'aménagement apparaissent comme des axes prioritaires. Le littoral peut ainsi devenir un véritable laboratoire d'innovation sociale et urbaine, à condition que ses usagers soient reconnus comme des acteurs légitimes de sa gouvernance.



BIBLIOGRAPHIE

1. Augustin, Jean-Pierre. 2001. « Espaces publics et cultures sportives / Public spaces and sporting cultures ». doi:10.3406/geoca.2001.2502.
2. Augustin, Jean-Pierre. 2011. « Qu'est-ce que le sport ? Cultures sportives et géographie : What is sport ? Sports cultures and geography ». *Annales de géographie* 680(4):361-82. doi:10.3917/ag.680.0361.
3. Bassand, Michel. 2001. « Les espaces publics en mouvements ». doi:10.3406/vilpa.2001.1316.
4. Bassand, Michel, et Dominique Joye. 2001. *Vivre et créer l'espace public*. EPFL Press.
5. Escaffre, Fabrice. 2005. « Les lectures sportives de la ville : formes urbaines et pratiques ludo-sportives ». *Espaces et sociétés* 122(3):137-56. doi:10.3917/esp.122.0137.
6. Kably, Mohammed. 2011. *Histoire du Maroc: réactualisation et synthèse*. Institut Royal pour la Recherche sur l'Histoire du Maroc.
7. Laouina, Abdellah. 2019. « Note de recherche – Le littoral dans le développement du Maroc et de sa politique atlantique ». *Norois. Environnement, aménagement, société* (252):41-54. doi:10.4000/norois.9351.
8. Lefebvre, Henri. 1974. « La production de l'espace ». doi:10.3406/homso.1974.1855.
9. Mouloudi, Hicham. 2015. « Chapitre 1. La corniche de Rabat et la vallée du Bou Regreg : des espaces délaissés et marginalisés ». P. 45-103 in *Les ambitions d'une capitale : Les projets d'aménagement des fronts d'eau de Rabat, Description du Maghreb*. Maroc: Centre Jacques-Berque.
10. Viard, Jean. 2002. « Etre soi, mais ensemble ». *La pensée de midi* 7(1):32-39. doi:10.3917/lpm.007.0032.
11. Benchekroun, A. (2016). *Sport et jeunesse au Maroc : usages sociaux des terrains de proximité*. *Revue marocaine de sociologie du sport*.



12. Centre Jacques-Berque / Mouloudi, H. (2015). La corniche de Rabat et la vallée du Bouregreg : des espaces délaissés et marginalisés. In *Les ambitions d'une capitale : Les projets d'aménagement des fronts d'eau de Rabat* (pp. 45–103). Rabat : Centre Jacques-Berque.
13. CJD – Centre des Jeunes Dirigeants (2014). *Livre blanc du sport au Maroc*. Casablanca.
14. Donzelot, J. (2004). *L'invention du social : Essai sur le déclin des passions politiques*. Paris : Le Seuil.
15. Gehl, J. (2010). *Cities for People*. Island Press.
16. Hagerty, B. M., & Patusky, K. (1995). Developing a measure of sense of belonging. *Nursing Research*, 44(1), 9–13.
17. Hamdi, M. (2019). *Les pratiques sportives des jeunes à Rabat*. Mémoire de master, Université Mohammed V.
18. Joye, D. (2009). *Les repères identitaires dans la ville contemporaine*. SociologieS.
19. Maffesoli, M. (1996). *Le temps des tribus : Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*. Paris : La Table Ronde.
20. Petiteau, J. (2002). *Les voix de la ville : Enquête sur les paysages sonores urbains*. Marseille : Parenthèses.
21. Rémy, J. (1996). *Espace, interaction, société*. Paris : PUF.
22. Worpole, K., & Knox, K. (2007). *The Social Value of Public Spaces*. York: Joseph Rowntree Foundation.
23. Zouari, A. (1996). Sport, modernité et différenciation culturelle au Maghreb. *Revue STAPS*, (41).